

et deux chaises sur lesquelles elles étaient assises. On sentait partout suinter la misère, mais une misère décente, car la propreté la plus scrupuleuse régnait jusque sur les vêtements rapiécés des deux sœurs.

Au-dessus du lit était suspendu un tableau représentant la Sainte-Vierge agenouillée devant l'Enfant-Jésus endormi, et autour d'elle des ruines imposantes, comme si le peintre avait voulu rappeler ces belles paroles : " Tout passe, et seul mon royaume ne passera pas !" Lorsqu'un rayon de la lampe tombait sur ce tableau, il brillait, malgré sa vétusté, d'un éclat lumineux qui resplendissait au milieu de ce pauvre logis et lui donnait de la vie.

Les deux sœurs cousaient en silence ; Eugénie, l'aînée, qui avait vingt ans, laissait couler quelques larmes sur ses mains amaigries ; Marie, plus jeune de deux ans, la regardait souvent à la dérobée, et, pour ne pas l'attrister davantage, faisait tous ses efforts pour comprimer ses sanglots. Enfin, n'y pouvant plus tenir, elle poussa un long gémissement qui fit lever les yeux à sa sœur. Eugénie lui dit, en la contemplant avec tendresse :

—Ma bonne Marie, rappelle-toi ce que notre oncle nous répétait sans cesse : " Mes enfants, acceptez avec résignation ce qu'il plaît à Dieu de vous envoyer, car il est le maître, et tout ce qu'il fait est bien fait." Mettons donc notre confiance en lui, et espérons qu'il ne nous abandonnera pas.

—Mon pauvre oncle, répondit Marie, qui sait où il est maintenant ? Peut-être est-il déjà mort !

—Oh ! ne parle pas ainsi, ma sœur, tu me fais frémir. Non, ils auront pitié de lui, à cause de sa vieillesse et de sa bonté. Et cependant, pauvres comme nous le sommes, et ne pouvant plus donner à ce cher oncle, même le nécessaire, Dieu n'aurait-il pas été clément en le rappelant à lui ?

—Eugénie, reprit Marie en s'essuyant les yeux, ne nous plaignons pas, car Dieu a eu pitié de nous, en nous procurant du travail, lorsque tant de pauvres gens en manquent ; au moins nous pourrions avoir du pain, nous ; et combien de malheureux ne pourront pas s'en procurer ! Tu le vois, Dieu est bon pour nous.

—Oh ! oui, Dieu est bon ! et comme je le remercie à chaque instant du jour d'avoir permis que nous n'ayons pas été séparées ! Que serions-nous devenues l'une sans l'autre ?

Les deux sœurs s'embrassèrent, puis se remirent avec ardeur au travail, car l'ouvrage était si mal rétribué qu'il ne fallait pas perdre une minute.

—Eugénie, poursuivit Marie, tout en travaillant, je vais te raconter